

Art Actuel

Mars/avril 2006



Art Actuel

Mars/avril 2006

Musée d'Art et d'Industrie **Saint-Étienne** > Jusqu'au 28 mai

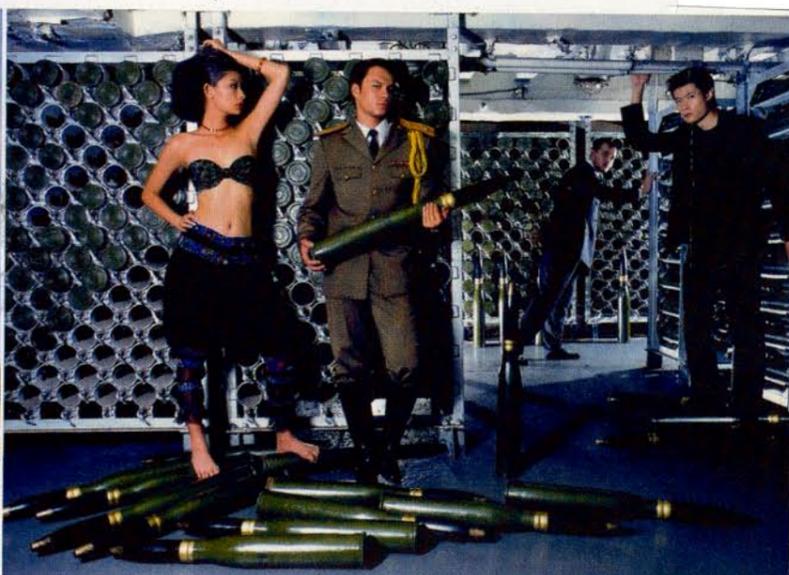
BANG! BANG! AUX ARMES, PLASTICIENS!



VIRGINIE BARRÉ, RED DRESS, 2002, tirage lambda (110 x 80 cm). Collection particulière.

FRANCISCO LARIOS OSUNA, WHITE DOG, 2004, tirage couleur (127 x 153 cm). Collection de l'artiste.

ZENG YICHENG, WAR BED, SERIAL THEMED, 2003, photographie (80 x 110 cm). Collection particulière.



Quels sont les rapports des hommes avec les armes ? Comment ceci est-il vu par les artistes ? **Peinture, jeu vidéo, film, bande dessinée, etc.**

Tiraillé entre la volonté de pouvoir et le désir de paix, chaque être humain entretient une relation ambiguë avec les armes à feu. C'est ce qu'a voulu souligner Hervé Di Rosa (par ailleurs président du musée international des Arts modestes à Sète), co-commissaire avec Nadine Besse (conservatrice en chef du musée d'Art et d'Industrie) de l'exposition « Bang! Bang! », présentée tour à tour dans leurs deux musées, cet hiver à Saint-Étienne, cet été à Sète. Hervé Di Rosa résume ainsi ce paradoxe : « Dans l'imagerie populaire, les armes à feu sont synonymes de destruction et de conquête, mais aussi de résistance et de protection face à l'opresseur. Nous avons souhaité gommer l'aspect militaire de cette exposition pour nous en tenir à l'usage des armes légères fait dans le civil ». **Les 63 artistes présents ont tous accepté de jouer ce jeu de l'attraction-répulsion** dégagé de toute dramatisation pédagogique. Le photographe chinois Zeng Yicheng en a fait une métaphore du pouvoir et de l'érotisme, Jeanne Susplugas, un diaporama dans lequel des enfants jouant avec des armes factices prennent des attitudes troublantes. On obtient ainsi des œuvres révélatrices d'une lucidité glaciale, souvent teintées d'humour, d'obsessions et d'ironie. Les revolvers en cire et pigments colorés de Tim Laun, jeune artiste américain, oscillent entre dérision et fragilité. Ils deviennent autant de clins d'œil à tous les prisonniers qui, à partir de savon

recouvert de cirage, ont bricolé des colts factices dans le seul but de s'évader. Sylvie Réno, en fabriquant des armes à partir de carton d'emballage, leur laisse encore la candeur de l'enfance et de l'innocence. Le Russe Dimitry Tsvetkov s'est amusé à leur insuffler le folklore de son pays, par des tissages et des broderies. On remarque une heureuse connivence entre la « Red Dress » de Virginie Barré, connue avant tout pour ses installations (et moins pour ses tableaux) et le « Hand Xéros » (avec la participation de Virginie Barré) de Bruno Peinado, son compagnon dans la vie. Dans une autre salle, Ben nous affirme texto, à travers son collectionneur de Medellín, que « l'art est une violence camouflée ». « Bang! Bang! » surfe allégrement sur ce genre d'impertinence et de dérision. C'est une exposition colorée, pleine de chaussetrappes, à la fois légère et touffue, dense et aérée. Les effets de reflets et de transparences des vitrines ponctuées de nombreuses installations ludiques sont sans doute pour beaucoup dans l'agencement de cette scénographie lumineuse. **Une mezzanine accessible aux visiteurs surplombe en grande partie l'exposition.** Jean-Guy Carrat, le régisseur de collection, s'est fondé sur le recoupement ou la complémentarité de certaines œuvres : « En travaillant sur un jeu de miroirs et de perspectives à travers des transparences, on est alors plus proche de l'appartement d'un collectionneur que d'une salle de musée. Le rapport à l'objet en devient même presque sensuel ». (Suite page 93).

(Suite de la page 63). Il en devient même **intime** lorsque quelques pièces majestueuses de la collection des lampes « Gun » de Philippe Starck trônent dans un petit couloir tamisé. Presque obscène quand le bouillant Philippe Perrin transfigure de façon monumentale ses « Gun » et « PP15 Kalachnikov ». **Drôle** lorsque les plaques minéralogiques de Joël Ducoroy rendent hommage à « John, Marvin et les autres » en référence aux artistes assassinés tels que John Lennon, Marvin Gaye et tous ceux qu'on a oubliés. Franchement sexe et violent quand Frédéric Lecomte filme le désir et la puissance de feu à travers une succession de croquis et de peintures animées. **Obsessionnel** lorsque Alexandre Lobanov et André Robillard, figures emblématiques de l'art brut, tous deux internés dès leur jeunesse, multiplient à l'infini leur fixation des armes à feu. Cette démultiplication colorée et obsessionnelle des armes est également visible dans les travaux de Xavier Veilhan, Samuel Rousseau, Richard Baquié, Daniel Dezeuze et dans une moindre mesure dans ceux de Susan Graham qui sculpte ses revolvers à base de sucre et de blanc d'œuf ou Charles Krafft qui, lui, préfère la porcelaine. « Bang! Bang! » présente également un ensemble de pièces historiques allant du célèbre fusil d'assaut AK47 Kalachnikov au pistolet mitrailleur Uzi. Pour Jean-Guy Carrat, « ce sont comme des reliques de l'histoire que l'on a accrochées aux cimaises du musée et encadrées comme de véritables chefs d'œuvre ». Pourtant on ne peut s'empêcher de les lier à l'image du héros : la Winchester à canon scié de Joss Randall, le Walther PPK de James Bond, la Thompson modèle 1921 d'Elliott Ness ou bien le 44 Magnum de l'inspecteur Harry. De cette **dimension iconique née du cinéma**, on passe à une série de transgressions et de comportements liés au pouvoir de destruction des armes. Exemple flagrant avec les gangs, enfants terribles de la culture afro-américaine, nourris de gangsta rap, posant dans des attitudes guerrières et poussant le jeu jusqu'au meurtre. Mais là aussi, « Bang! Bang! » dédramatise. Cette exposition a tout d'un cabinet de curiosités tenu par un maniaque dans lequel dorment de magnifiques trésors. C'est l'occasion également de voir une pièce unique : un Flashball en plaqué or, créé par son inventeur, Verney-Carron. Cynisme ou provocation ? Si « Bang! Bang! » s'amuse à cibler du côté de la dérision, l'exposition n'en oublie pas pour autant la prévention. Des **tables rondes** sont consacrées à la violence chez les jeunes, des ateliers d'écriture pour les centres sociaux et des conférences-projections ont été mis en place. Un **forum de discussion** permet à chaque visiteur de s'exprimer sur l'exposition. Car « Bang! Bang! » a aussi ses armes pour nous faire réfléchir sans se prendre au sérieux. De quoi faire un carton.

Harry Kampianne

BANG! BANG!

Jusqu'au 28 mai. Musée d'Art et d'Industrie,
2, place Louis Comte, 42026 Saint-Étienne.
Entrée : 4,50€. Tél : 04 77 49 73 00.
Internet : www.saint-etienne.fr